



Safy Nebbou

Safy Nebbou est né à Bayonne en 1968. D'abord comédien, il travaille pendant huit ans au Théâtre des Chimères et interprète des auteurs aussi hétéroclites que : Grumberg, Topor, Tchekhov, Molière, Valle-Inclan, Chérid, Feydeau...

Successivement animateur de stage et professeur d'art dramatique, il devient metteur en scène en créant une trentaine de spectacles entre 1989 et 1998.

Safy Nebbou a écrit et réalisé de nombreux courts-métrages primés dans le monde entier avant de tourner, en 2003, son premier long métrage : *le Cou de la girafe*. Depuis 2004, il réalise également des films publicitaires pour des marques françaises et internationales.

L'Autre Dumas est son troisième long-métrage pour le cinéma.

Il écrit actuellement son prochain film, *l'Âge bête*, d'après Boileau-Narcejac, co-écrit avec Gilles Taurand.

L'AUTRE DUMAS

2009 (sortie France : 10 février 2010) - France - couleur - 1h45

film de **Safy Nebbou**

scénario : **Safy Nebbou** et **Gilles Taurand**, d'après la pièce *Signé Dumas* de **Cyril Gély** et **Éric Rouquette** (2003) - image : **Stéphane Fontaine** - montage : **Bernard Sasia** - premier assistant réalisateur : **Philippe Larue** - décors : **Cyril Gomez-Mathieu** - costumes : **Karen Müller-Serreau** - musique : **Hugues Tabar-Nouval** - son : **Pascal Jasmès**, **Bridget O'Driscoll** et **Anne Le Campion** - scripte : **Rachel Corlet-Soulier** - casting : **Agathe Hassenforder** - production : **Film Oblige** - producteurs : **Frank Le Wita** et **Marc de Bayser** - distributeur : **UGC**.
avec : **Gérard Depardieu** (Alexandre Dumas), **Benoît Poelvoorde** (Auguste Maquet), **Dominique Blanc** (Céleste Scriwaneck), **Mélanie Thierry** (Charlotte Desrives), **Catherine Mouchet** (Caroline Maquet), **Jean-Christophe Bouvet** (Monsieur Bacquin), **Philippe Magnan** (le ministre Guizot), **Florence Pernel** (Ida Ferrier Dumas), **Christian Abart** (l'inspecteur Flanquet), **Michel Duchaussoy** (le sous-préfet Crémieux), **Roger Dumas** (Monsieur de Saint Omer), **Pierre Glénat** (le fonctionnaire de la Sûreté), **Luc-Antoine Diquéro**.

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

De quelle façon perceviez-vous vos deux personnages ?

L'un, Maquet, a tout du gratte-papier laborieux et besogneux, il se consume de l'intérieur. L'autre, Dumas, a le génie de mettre en place ses textes et ses idées, il crée avec facilité et dans le plaisir, comme le montre la scène où ses feuillets s'envolent dans les dunes. Comment vit-on dans l'ombre d'un grand homme ? Comment fait-on pour trouver sa place ? Le drame intime de Maquet c'est son admiration sans bornes pour Dumas et chacun sait que l'admiration, quand elle va jusqu'au mimétisme, jusqu'à la perte de soi, est un mélange explosif d'amour et de haine. Il ne va d'ailleurs pas signer de contrat d'auteur et n'arrivera jamais à démontrer réellement le rôle qu'il a tenu auprès du maître. J'aime à penser qu'il s'est passé quelque chose de fort entre ces deux-là, comme le fera remarquer Dumas-fils à son père, dès que le succès finira par se dérober. Auguste Maquet est une force créatrice pour Alexandre Dumas. Sans lui il désespère et n'arrive plus à écrire, comme dans cette scène où Maquet a disparu depuis trois jours et où Dumas fait le constat de son impuissance. Le génie foisonnant de Dumas a besoin de la rigueur méthodique de Maquet.

Vous jouez d'un paradoxe évident : Maquet, qui n'est pas très à l'aise avec la fiction dans l'écriture, se révèle excellent dans la vie puisqu'il endosse l'identité de Dumas avec un naturel confondant.

Abusée par la plaque apposée sur la chambre de Dumas dans l'auberge de Trouville, Charlotte, la révolutionnaire qui veut libérer son père, se méprend. Maquet se fait alors passer pour Dumas parce qu'il a un coup de foudre pour cette jeune fille. Mais surtout parce qu'on ne l'a jamais regardé de cette façon-là. On ne le regarde d'ailleurs pas et l'on écorche son nom. Il est bouleversé et savoure le sel de la notoriété. Au début c'est comme un jeu et puis il est submergé, pris à son propre piège. Il devient malgré lui le personnage de sa propre histoire et chaque jour, écrit une nouvelle page. Il y a aussi quelque chose de très narcissique, il existe enfin dans les yeux de quelqu'un : Charlotte. Et ça lui donne des ailes. Le changement d'identité est parfaitement justifié par la situation du nègre qui a toutes les raisons de vouloir devenir celui qu'il n'est pas. En devenant l'autre, il va non seulement changer de peau mais pouvoir vivre une histoire d'amour et de passion. Dans le "costume" de Dumas, Maquet devient un amoureux transi, un allié de la révolution en marche, le contraire même de sa nature.

L'Autre Dumas semble, d'ailleurs, entretenir de ce point de vue-là des liens évidents avec l'époque que nous vivons.

Aujourd'hui, que l'on prenne *La nouvelle star* ou n'importe quel autre programme de télé-réalité, la reconnaissance semble, en effet, une fin en soi. Tout le monde la cherche, tout le monde la veut, même sans avoir accompli grand-chose pour l'obtenir. Réussir sa vie, c'est être forcément dans la lumière... En revanche, sans doute le besoin d'idéal, personnifié par Charlotte, la jeune révoltée, est-il plus atypique.

On sent, à rebours, que vous luttez sans cesse contre la reconstitution ?

Nous voulions, avec mon équipe, ne surtout pas nous laisser piéger par l'époque et les codes du film en costumes. Je me suis dit qu'il fallait filmer cette histoire comme si elle se passait de nos jours. J'avoue que je craignais un peu l'académisme qui colle à la peau de ce "genre". J'ai donc tenté de m'en éloigner le plus possible en me faisant un petit cahier des charges : filmer le plus souvent à l'épaule en mouvement avec les personnages, éviter les plans larges de situation, pas de plans

De Safy Nebbou, on connaissait le toucher délicat, un goût certain pour la dramaturgie, le sens du psychologique, une réelle élégance. On se souvient du *Cou de la girafe* et de sa fraîcheur à la gravité mêlée, de *l'Empreinte de l'ange* et de sa tension maîtrisée, comme du joli épisode d'*Enfances* consacré à Ingmar Bergman. *L'Autre Dumas* clame, dès sa séquence d'ouverture sur fond de remous marins, son désir de romanesque et d'élan épiques : "Il s'agissait pour moi de faire un film à la Dumas, pour lui rendre hommage et pour être plus ludique que je ne l'ai été jusqu'alors", commente le réalisateur. Au centre de son dispositif, le face-à-face de deux hommes, à la veille de la révolution de 1848 : Alexandre Dumas, le truculent, et Auguste Maquet, son nègre littéraire ; la lumière et son ombre. Il y avait au cœur même de ce projet une vaste ambition : trouver le ton juste entre comédie enlevée et drame latent ; mener, sur des bases fortement documentées (quoique l'histoire d'amour évoquée soit de pure fiction), une double réflexion sur l'identité et la création littéraire. Sur ces duels de diverse nature, Safy Nebbou pose son enthousiaste regard, traque la joute entre Dumas-Depardieu (qui d'autre ?) et Maquet-Poelvoorde (tout en retenue et regards de biais). Les étincelles se font voir dans les instants de légèreté affichée où la jubilation des comédiens réunis envahit l'écran. Mais c'est lorsque le tonnerre se fait entendre (alors que la révolution frappe à la porte et que la querelle s'installe entre les deux hommes) que le film perd en puissance et distille son parfum de naphthaline de synthèse. Reste alors le casting et notamment celui des femmes (Catherine Mouchet, toute en fantaisie chantante, Dominique Blanc, géniale, Mélanie Thierry, intense comme toujours), au-delà de tout éloge.

Anne-Claire Cieutat - La critique [evene]

de grue, peu de plans de face, peu de champs contre champs, découper énormément pour recréer une dynamique au montage, demander aux acteurs de ne pas "jouer" l'époque, etc... Le choix de Stéphane Fontaine comme chef opérateur allait aussi dans ce sens, il n'avait jamais fait de films d'époque mais plutôt des films très urbains (*De battre mon cœur s'est arrêté*, *Un prophète*...). Nous n'avions que huit semaines de tournage au total, nous avons donc décidé d'utiliser deux caméras. Pour les acteurs, c'était la possibilité de jouer vraiment ensemble, d'éviter de donner la réplique off et d'être en situation. Pour moi, celle de multiplier les plans sans "user" les comédiens.

Vous avez tourné en décors naturels ?

Oui, j'ai d'ailleurs ressenti comme une bénédiction le fait de ne pas pouvoir travailler en studio, faute de moyens. Les studios autorisent à filmer dans tous les axes et me donnent la trouille. Nous avons finalement trouvé une liberté à travers les contraintes qu'au fond, j'adore. Et puis, avec Cyril Gomez-Mathieu, le décorateur et conseiller artistique, nous avons surtout cherché la bonne distance du décor, celle qui doit nous communiquer une sensation, une humeur et qui privilégie les circulations et les profondeurs de champ. La présence des animaux exotiques tente de donner une dimension féerique et décalée à l'univers de Dumas en apportant une fantaisie, qui tranche avec le milieu un peu austère de Maquet.

Quelles étaient vos références ?

Avant tout le cinéma anglo-saxon, *Elisabeth* de Tom Hooper ou *les Liaisons dangereuses* de Stephen Frears, *le Temps de l'innocence* de Martin Scorsese et puis quelques films qui ont réussi à dépasser l'époque, comme *Saint-Cyr* de Patricia Mazuy ou *la Reine Margot* de Patrice Chéreau. Mais aussi des peintres comme Delacroix, Rembrandt, Vermeer... Les nombreuses biographies sur Dumas et en particulier celle d'Henri Troyat. Et puis, bien sûr, j'ai relu quelques romans de Dumas.

Derrière la comédie, perce parfois quelque chose de tragique ?

Oui, *l'Autre Dumas* est une tragi-comédie, cruelle parfois, drôle j'espère, une histoire d'amour et une aventure romanesque. Finalement, la grande histoire, c'est celle de ces deux hommes, de ce couple d'écriture. Ni la révolution, ni les femmes, ne réussirent à briser leur amitié créatrice. Lorsque l'on se rend sur la tombe d'Auguste Maquet, au Père-Lachaise, on peut y lire, gravé dans la pierre : *les Trois Mousquetaires, le Comte de Monte-Cristo, la Reine Margot*. C'est émouvant non ? Dumas repose au Panthéon, Auguste Maquet dans un cimetière. Il entendait laisser une trace et donner du sens à sa vie. Deux préoccupations qui me semblent aussi essentielles qu'universelles.

Dossier de presse (extraits)

Petit-fils d'une esclave noire de Saint-Domingue, fils d'un général métis, le grand romancier populaire Alexandre Dumas se fit traiter de nègre par des journalistes qui ne partageaient pas ses idéaux républicains et fustigèrent son visage "bronzé", sa tignasse crépue. Mais s'il y eut du nègre chez ce colosse au "langage de ruelle" et au prurit séducteur, c'est chez "l'autre", celui qui, de 1844 à 1851, participa à l'écriture de ses pièces et de ses romans, et lui fit un procès en 1858 pour en revendiquer la paternité.

Jeune romantique révolté comme lui, écrivain peu estimé, Auguste Maquet fut en effet le nègre de Dumas, le coauteur des *Trois Mousquetaires*, du *Comte de Monte-Cristo*, de *la Reine Margot*... Professeur d'histoire, fouilleur d'archives, Maquet fut enrôlé comme documentaliste, débroussaillier d'intrigues. Dumas lui demanda de trouver des trames historiques à exploiter. Notant sous la dictée les idées du patron, il écrivait un premier jet des textes dont Dumas peaufinait la facture, en lui donnant du style.

Il est parfois complexe de détecter ce que l'on doit à l'un ou à l'autre. Dumas, d'ailleurs, avait reconnu son association avec Maquet en 1845 devant la Société des gens de lettres, dressant la liste de leurs travaux communs, au nombre de 42 volumes. C'est en remaniant avec Gilles Taurant une pièce de Cyril Gely et Eric Rouquette (*Signé Dumas*, éd. Les Impressions nouvelles) que Safy Nebbou a retracé la collaboration étroite et l'affrontement entre l'écrivain anonyme et son mentor. Comme l'indique le titre du film, et en dépit de l'abattage d'un Gérard Depardieu convaincant en Dumas avec sa tignasse bouclée, le héros en est ce méconnu Maquet, dont Benoît Poelvoorde, parfait, dramatise discrètement la honte et la fatalité de rester un second couteau, éternel homme invisible.

C'est une comédie sur les masques et les faux-semblants, un vaudeville dont la première méprise résulte d'un échange de chambres dans une auberge de Trouville. Pris pour Dumas par une jeune fille dont il tombe amoureux, Maquet se prend à rêver d'être vu autrement que comme un Sganarelle, "un petit fonctionnaire", et usurpe l'identité du grand écrivain révolutionnaire. Lui, le monarchiste pépère, se lance dans une imposture condamnée d'avance, entraînant une cascade de quiproquos.

La crise d'identité semble être l'obsession de Safy Nebbou (*le Cou de la girafe, l'Empreinte de l'ange*), qui a ici la sagesse de déjouer les pièges du film historique. Son intrigue lui permet de traiter avec légèreté son sujet. Plus attiré par la recherche d'un tempo moderne que par une reconstitution figée, il filme le drame intérieur du gratte-papier victime de sa fiction comme un feuilleton, avec la distance auto-ironique requise.

Épouses de tempérament, maîtresses toniques, donzelles n'ayant pas froid aux yeux : conjugués au féminin pluriel, les personnages secondaires offrent un contrepoint réaliste aux appétits fantasmatiques des deux scribes. Oiseaux libres gagnés par l'idéal révolutionnaire, la fièvre politique, le parler vrai, l'émancipation, elles illustrent l'art de ne pas rester dans l'ombre.

Jean-Luc Douin - Le Monde